

**Colette Amouroux : « Le style de Lars c'était l'essence dans l'élégance »**

*Ex-professeur de lettres classiques, ex-journaliste au groupe Figaro et auteure, Colette Amouroux, épouse du regretté journaliste et historien Henri Amouroux, a très bien connu Lars HillingsØ. D'une simple rencontre professionnelle est née vraie et belle amitié fraternelle qu'elle a accepté de nous raconter.*



**Daphné Victor : Comment avez-vous découvert le travail de Lars HillingsØ ?**

Colette Amouroux : Par l'une de mes journalistes. En 1993, je dirigeais le service « Le pense pas bête » à Madame Figaro. Pour nos numéros d'été, nous avons décidé de donner toutes les semaines, les bonnes adresses de différents lieux, dans différentes régions et différents pays. Ma journaliste venait de découvrir un couturier au fin fond de la campagne Normande. Je suis alors allée lui rendre visite. Lars était en Allemagne pour présenter une collection. C'est sa compagne Nadine qui m'a reçue.

**DV : Avez-vous été impressionnée par son travail ?**

CA : J'ai été stupéfaite par la beauté, la qualité de ses modèles et leur originalité. Il avait travaillé chez Balenciaga, Givenchy, Dior ... et avait une formation

exceptionnelle. J'ai tellement été emballée que j'ai commandé un ensemble en jersey.

**DV : Quand avez-vous rencontré Lars ?**

CA : Le hasard a fait que je venais d'acheter une maison pas loin de Croissanville. Comme je devais y surveiller les travaux, j'en ai profité pour aller le voir. Tout de suite, le contact a été extraordinaire.

**DV : Votre relation a été immédiatement spontanée...**

CA : Oui. On est devenu très amis. C'était mon grand frère et moi, j'étais sa petite sœur. Avec Nadine, ils venaient régulièrement déjeuner et dîner à la maison.

**DV : Quel homme émanait de lui ?**

CA : Physiquement, c'était le grand viking, blond aux yeux bleus qui respirait la santé. Il était très chaleureux, ouvert et très souriant, fidèle en amitié, large d'esprit, très cultivé. Il ne jugeait personne, voulait toujours rendre service et faire plaisir. Il avait un raffinement extrême. **Son charme, résidait dans le fait d'être un homme d'une non-challenge distinguée.**

**DV : Était-ce un homme en mal d'amour ?**

CA : Il a perdu sa mère trop tôt. Du côté de son père, comme de son frère, il n'a pas reçu toute la tendresse souhaitée. Son premier mariage a été un échec. Quant à sa rencontre avec Nadine, elle a été une

erreur. Elle a abusé de lui d'une façon scandaleuse.

**DV : Qu'est-ce qui le caractérisait ?**

CA : Sa passion absolue pour la beauté, sa grande modestie et son humilité. Il avait gardé une âme d'enfant qui s'extasiait devant tout ce qui était beau. C'était un homme qui aimait vivre dans un beau cadre et être entouré de belles choses. **Depuis tout petit, il avait un goût évident pour ce qui était beau et harmonieux en matière de mode.**

**DV : D'où sa quête constante pour des matières de qualité ...**

CA : Il en recherchait toujours des nouvelles, voire, des révolutionnaires. Il voulait être différent dans ses créations, pourvu que ce soit beau et mettable.

**DV : Tout comme son choix des couleurs...**

CA : Il utilisait beaucoup des couleurs en référence à la nature des pays du nord et à l'automne. À côté de cela, il aimait aussi les couleurs franches.

**DV : Que diriez-vous de son style ?**

CA : C'était celui de la simplicité et de la sobriété. Lars, c'était l'essence dans l'élégance. Ce qui était extraordinaire dans ses vêtements, c'est qu'on ne les sentait pas sur son corps. On avait l'impression d'avoir un voile autour de soi.

**DV : Que voulait-il ?**

CA : **Sa volonté était que toutes les femmes soient belles, quelles que soient leurs formes.** Il voulait les sublimer en les libérant.

**DV : C'est en cela, qu'il a cassé les codes de la mode ?**

CA : Absolument.

**DV : Était-il conscient de son talent ?**

CA : Oui. Il pensait qu'il pouvait et devait toujours faire mieux et n'en éprouvait aucune vanité.

**DV : Selon vous, quelle a été sa meilleure période ?**

CA : De 1980 à 1995. C'est là qu'il a créé des robes du soir époustouflantes et des vêtements d'une originalité folle dont un grand nombre étaient dignes de la haute couture.

**DV : Qu'avez-vous pensé de sa collection pour hommes ?**

CA : Elle a été un essai sans lendemain. S'il avait persévéré, il aurait également réussi. Mais Nadine trouvait que seule la mode féminine avait de l'intérêt.

**DV : Qu'est-ce qui le différenciait des autres créateurs ?**

CA : Son originalité, sa passion absolue pour la beauté et son indépendance à tout et à tout le monde, ce qui n'était pas le cas d'Yves Saint Laurent ou de Karl Lagerfeld. **Lars était un rêveur, un idéaliste absolu.** Il vivait dans sa bulle, complètement ignorant des contingences.

**DV : Avait-il une expression ou un mot qu'il employait souvent ?**

CA : Ravissant. Lorsque l'on se promenait dans le parc, s'il voyait une feuille qui avait un coloris particulier, il me disait « *Oh regardez, regardez comme c'est ravissant !* » Il était en extase devant une toile d'araignée

sur laquelle il y avait une goutte d'eau et qu'un rayon de soleil traversait.

**DV : Qu'attendait-il de la vie ?**

CA : **La beauté. C'était sa passion absolue.**

**DV : Lars était donc un poète rêveur ?**

CA : Oui, mais avant tout un créateur de beauté. C'est ce qui fait qu'**il n'était pas un couturier comme les autres.**

**DV : Quel était justement le regard des autres créateurs sur son travail ?**

CA : Tous les couturiers français chez lesquels il a travaillé l'ont énormément apprécié. Il était estimé et très bien considéré et reconnu par ses pairs.

**DV : Pourquoi selon vous, son nom n'a pas eu la reconnaissance que son talent méritait ?**

CA : Il aurait fallu qu'il soit à Paris, là où toutes les choses se font, surtout en matière de mode. Les deux défilés qu'il organisait chaque année n'étaient pas suffisants. Ses clientes n'avaient aucune envie de faire plus de deux heures de route pour aller à Croissanville et autant au retour pour essayer des robes. Ce qu'elles voulaient, c'était avoir une boutique sur place.

**DV : Venir s'installer à Croissanville n'était pas sa volonté ?**

CA : C'était celle de Nadine et y venir a été une erreur. Vendre ses modèles à Croissanville n'était pas rentable. Y faire venir ses clientes n'était pas évident. Il lui fallait une vitrine à Deauville et à Paris. Mais Nadine l'a convaincu de s'occuper de sa création pendant qu'elle s'occuperait de la gestion. Ce fut une catastrophe, puisqu'elle n'avait aucune expérience et

aucune connaissance dans ce domaine. Elle commandait trop ou pas assez de tissu.

**DV : Vous aurait-il exprimé son envie de quitter Croissanville ?**

CA : Oui. Il avait trouvé un terrain en hauteur à Sainte-Marie aux Anglais (NDLR : en base Normandie dans le Calvados) avec une très belle vue qui lui plaisait beaucoup. Il avait même dessiné la maison qu'il voulait y faire construire. Nadine s'y est opposée, ne voulant pas quitter le manoir.

**DV : Pourquoi François Lesage ne l'a-t-il pas incité à ouvrir une boutique à Paris ?**

CA : Peut-être par jalousie, pensant que Lars allait lui faire de l'ombre, du fait qu'il était jeune et promu à devenir une grande star de la mode.

**DV : Et pourquoi le Danemark ne l'a-t-il pas davantage soutenu ?**

CA : Il y était très célèbre. Il a fait beaucoup de choses pour la reine. Des manteaux de fourrure, des robes du soir ... Les danois lui reconnaissaient un immense talent, mais ils étaient en même temps déçus qu'il ait quitté le Danemark pour aller s'installer en France et y faire sa carrière.

**DV : Mais alors, d'où sont venus ses problèmes ?**

CA : Du grand fourreur danois, Birger Christensen pour lequel il avait dessiné toute une collection de fourrures et qui est parti sans le payer. La somme était considérable, de l'ordre de 150 millions de l'époque. L'origine de ses problèmes viennent donc de là. Il y a eu après une suite d'erreurs qui les ont grossis sans compter Nadine, son mauvais génie, qui a été un frein à son évolution. C'est elle qui

l'a obligé à quitter Paris pour s'installer en Normandie.

**DV : Quel père était-il ?**

CA : Il aimait beaucoup ses enfants, notamment, ses deux filles. Mais Nadine, qui ne les supportait pas, empêchait Lars de les voir. Avec Hans-Guillaume, le fils qu'ils ont eu ensemble, Lars était très soucieux qu'il soit imprégné des valeurs de sa famille et de la culture danoise. Il était important pour lui, qu'il ait connaissance de ses origines.

**DV : Et avec sa famille, qu'elle relation entretenait-il ?**

CA : Lars me disait « *Pour ma famille, je suis le saltimbanque.* » Il aimait beaucoup sa mère pour laquelle il avait un grand attachement et une grande tendresse. Il aimait aussi beaucoup son frère aîné, une personne très formaliste, devenue général en chef des armées danoises et de la protection rapprochée de la reine, dont la femme est l'amie d'enfance de la reine.

**DV : Est-ce grâce à son frère que Lars est devenu le couturier officiel de la reine ?**

CA : Absolument pas. La reine a connu Lars en même temps que son frère. Elle a tout de suite été séduite par le charme de Lars, ce dont son frère aîné était jaloux.

**DV : Alors, comment se fait-il qu'une fois disparu, aucun d'entre eux n'a souhaité faire perdurer son nom ?**

CA : Sans doute parce qu'aucun n'avait son envergure...

**DV : Quelle serait sa vision de la mode aujourd'hui ?**

CA : Toujours la même, celle d'une mode intemporelle.

**DV : Serait-il choqué par certaines créations actuelles ?**

CA : Très certainement du fait qu'il n'aimait pas la vulgarité, le laisser-aller et les vêtements chiffonnés. Il avait des codes qu'il respectait.

**DV : Serait-il honoré que son nom soit donné à un musée à Trouville-sur-Mer, à l'initiative d'un homme d'affaires ?**

CA : Il serait très heureux et très reconnaissant de voir que son nom puisse perdurer de la sorte.

**DV : De quelle façon avez-vous fait la rencontre de Jean-Jacques Balouka ?**

CA : Grâce à l'ancienne employée de Lars qui a pris son fils Hans-Guillaume en tutelle à la mort de sa mère. Elle m'a téléphoné pour me faire savoir qu'elle avait rencontré un homme qui avait racheté tout un ensemble de choses appartenant à Lars et qu'il fallait absolument que je fasse sa connaissance. C'est ainsi que nous nous sommes vus et qu'il m'a expliqué ce qu'il souhaitait faire pour la mémoire de Lars. C'était en 2010.

**DV : La création de ce musée vous semble donc tout à fait légitime ?**

CA : **C'est important que la mémoire de Lars reste.** Il mériterait que sa marque soit relancée. Jean-Jacques Balouka ne manque ni d'idées ni de projets pour ça.

Propos recueillis par Daphné Victor, journaliste

